

•
S

C'est
toujours
les salauds
qui s'en
sortent

• E

0 •

Michel Séonnet

N
•

Michel Séonnet

C'est toujours les salauds
qui s'en sortent

Roman noir

Avec un Avant-Propos de Michèle Pardinielli

© Michel Séonnet, 2026
Avant-Propos : © Michèle Pedinielli
ISBN numérique : 979-10-439-1132-3

Librinova”
www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle



**petits
points
cardinaux
éditeur**

www.petitspointscardinaux.net
petitspointscardinaux@laposte.net
27 Boulevard de Cessole 06100 Nice

Création graphique , Fabrication Maison 2026

Du même auteur chez Petits Points Cardinaux éditeur

David, le roi de dieu, 2019

Eugène B., mélodies et chansons, 2020

Gatti l'in-venteur, 2024

AVANT-PROPOS

Le boîtier, les arbres et les humains.

Par Michèle Pedinielli¹

La première fois que je suis intervenue pour un atelier d'écriture en prison, j'ai laissé « tous mes effets personnels » dans un casier, j'ai gardé des feuilles et des stylos et je suis passée devant un guichet où on m'a confié un boîtier d'alarme. Un boîtier d'alarme, c'est un engin parallélépipédique, noir, avec une antenne et ça ressemble à un talkie. Deux consignes : l'installer en position verticale en entrant et le rendre en sortant.

Lorsque je suis arrivée dans la salle où allait se dérouler l'atelier, trois détenus étaient déjà là. J'ai posé le boîtier sur ce qui devait être mon bureau, puis je me suis retournée en prenant légèrement appui sur son plateau pour saluer les personnes. Avant que je n'ouvre la bouche, j'ai senti les respirations se bloquer face à moi. Une sorte de Oh ! inversé, silencieux, mais tout à fait perceptible. Soudain, deux mains dans le prolongements de bras, le tout relié à un corps athlétique se sont matérialisées à mes côtés. Ou plutôt à mon côté, le droit, là où j'avais posé le boîtier. J'ai entendu un souffle : « Madame, ça, ça doit toujours rester à la verticale, sinon on ne fera jamais l'atelier. » Dix doigts précautionneux ont redressé le talkie que j'avais déstabilisé en m'installant contre la table. Un clin d'œil. Il s'est rassit et les autres ont soupiré. L'atelier a commencé. Il a duré trois jours et les matins suivants, j'ai coincé le boîtier comme j'ai pu dans l'angle de deux murs et nous avons travaillé. Ils ont rédigé la description sonore d'une journée en prison – « le bruit, madame, c'est tout le temps, on ne peut pas y échapper » – et j'ai appris que la fermeture d'une cellule en journée ne résonne pas pareil que celle, définitive, du soir.

Dans le roman de Michel Seonnet, la consigne de l'atelier d'écriture est *Si j'étais un arbre...* Le bip est sagement positionné à la verticale dans le sac d'Éric Sasserno, l'auteur qui intervient avec des femmes en centre de détention. À aucun moment, il ne sera bousculé pendant que l'écrivain est pris en otage par Bidji qui ne demande ni une caisse, ni un hélicoptère, ni même de l'argent pour s'évader. D'ailleurs, elle ne veut pas s'évader, Bidji, elle exige des excuses pour l'humiliation d'une sœur de l'extérieur qu'un immonde bouffon utilise à des fins politiques. Si le boîtier était tombé, si Eric Sasserno n'avait pas apporté de ficelle pour accrocher les textes des détenues, mais surtout si l'immonde Euzaide ne s'était pas senti le droit et le pouvoir de ricaner à la télévision, l'atelier d'écriture aurait poursuivi son quotidien et une forêt d'arbres aurait envahi la salle, libérant un peu d'oxygène pour les respirations entravées.

1 Michèle Pedinielli est autrice de romans policiers. *Un seul oeil*, cinquième volume de la série Ghjulia Boccanera, est paru en 2025 aux éditions de L'Aube. Par ailleurs, elle dirige chez cet éditeur la série *L'affaire qui...*

Mais les petits hommes politiques racistes et fascisants étant ce qu'ils sont, leur pouvoir de nuisance s'insinue partout, dans les cerveaux et dans les corps, dedans comme dehors. Bidji, tout juste sortie du mitard, demande réparation au nom de toutes celles que les salauds piétinent. Mais comme le titre de Michel Seonnet le laisse entendre...

Au fait, moi, si j'étais un arbre, je serais un olivier planté il y a mille ans sur un rivage de la Méditerranée, nourricier de mes fruits, généreux de mon ombre, témoin orgueilleux de la beauté du monde et désespéré de la folie des humains.

Tu m'entends bien, Gringoire :
E piei lou matin lou loup la mangé

Alphonse Daudet

*C'est seulement à cause de ceux qui sont sans espoir
que l'espoir nous est donné.*

Walter Benjamin

— Si vous vous en sortez, m'avait dit Bidji, ça vous fera un sacré sujet pour votre prochain bouquin.

Elle avait insisté :

— 50/50, vous êtes d'accord ?

— Vous voulez qu'on partage les droits ?

— L'idée c'est quand même moi qui l'ai eue, non ?

À celles à qui j'ai emprunté des mots des sourires des cris pour une histoire qui n'est pas la leur.

Ça faisait des semaines que je n'avais pas vu Bidji. Elle était au mitard. Grande gueule, elle s'était pris la tête avec une chef. Elle m'avait fait demander de lui envoyer les consignes d'écriture que je donnais aux autres pour qu'elle écrive aussi.

— Dans mon trou à rats.

L'administration pénitentiaire avait accepté. Se disant peut-être que ça pouvait la calmer, même si elle était toute à sa hargne, sa haine.

— J'ai la haine !

C'était son mot, et même si ce mot traînait dans tous les quartiers, les chansons, elle disait – elle croyait que c'était le sien, ce truc qui montait en elle et qui au lieu de la calmer la saisissait, la sidérait. Le jour où elle est revenue à l'atelier d'écriture que je faisais dans la petite salle de la bibliothèque du bâtiment des femmes :

— Je suis sortie hier du mitard.

Elle vint droit vers moi.

— Monsieur Sasserno, j'ai deux choses pour vous. D'abord ça.

Et elle m'avait donné les textes qu'elle avait écrits au mitard.

— La deuxième chose c'est ça.

Elle avait sorti de sa poche une lame artisanale (juste le temps de me demander comment elle avait pu la passer aux contrôles) et me l'avait plantée sous la gorge en gueulant :

— Bougez pas les filles, sinon je le saigne. Je déconne pas.

Ce qu'elle avait vu aux infos le matin n'avait fait que soulever :

— Ma haine !

accumulée au mitard. Lame de fond qui l'emportait sans doute bien plus loin qu'elle ne l'avait imaginé.

— Elena, prends la ficelle !

Dire que c'était moi qui l'avais apportée pour accrocher les textes.

— Et attache monsieur Sasserno à une table, tu sais faire non ? Il n'y a qu'en toi que j'ai confiance. Je dirai que je t'ai obligée.

Elena ne bougeait pas.

— Je déconne pas Elena, je déconne pas...

Il y avait autant de peur que de colère dans sa voix. Elena devait savoir que ce genre de colère pouvait être fatale.

— Désolée, monsieur Sasserno.

Pendant qu'elle ligotait mes mains.

— Les pieds, aussi !

Pendant qu'elle m'attachait les jambes aux pieds de la chaise, j'essayai de lui dire que le bip d'alarme que l'on m'avait donné à l'entrée du centre de détention était dans mon sac, là, sur la chaise. Elle fit mine de ne pas m'entendre. Et comme si c'était manière de s'en excuser, elle s'assit à côté de moi.

— Non, avec les autres.

C'est Bidji qui prit place sur la table derrière moi, au-dessus de moi. La lame sur ma gorge.